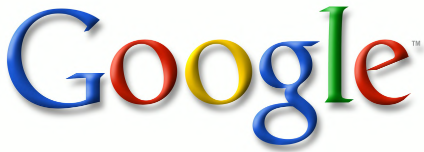
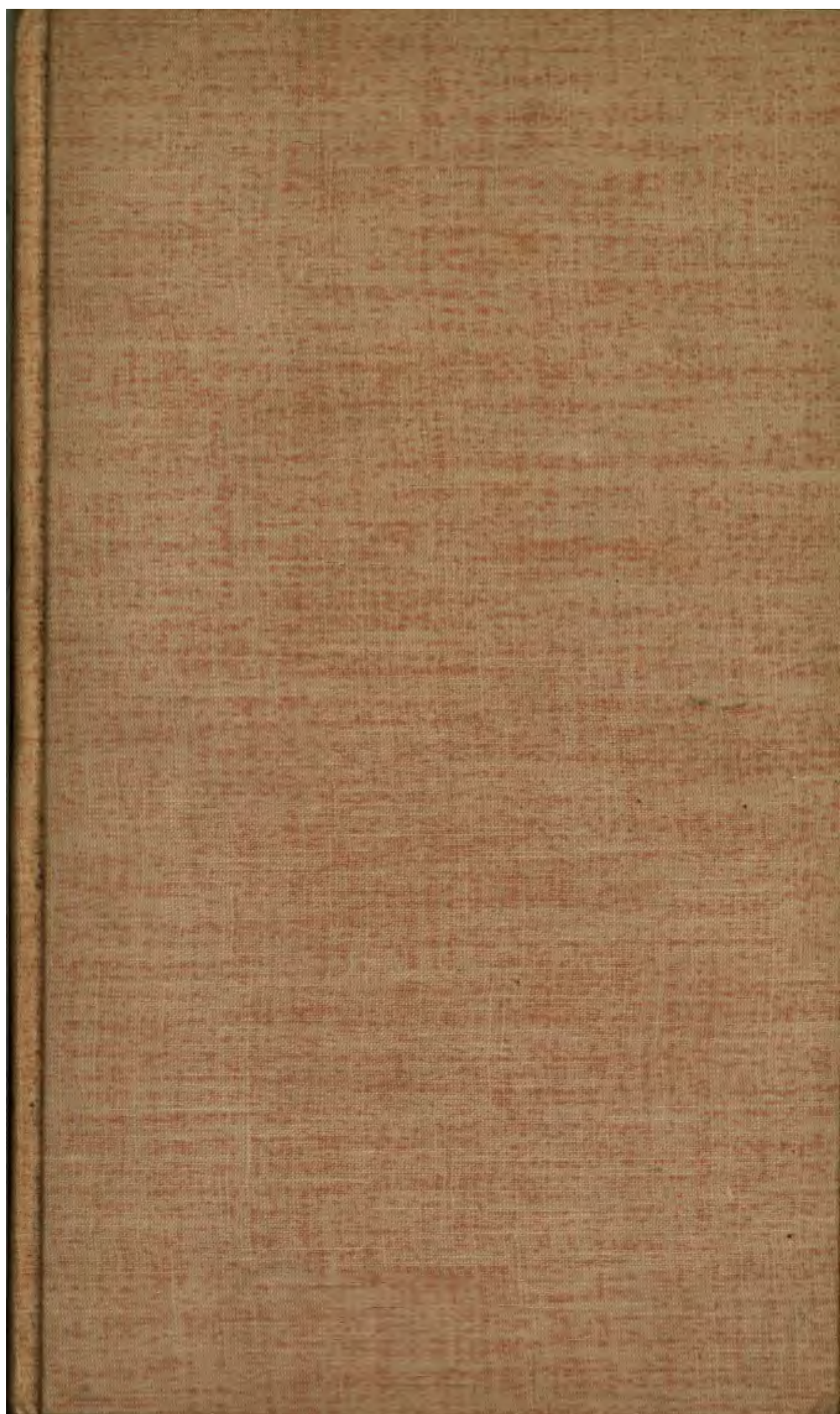









TAYLOR INSTITUTION
DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA

1744. La Chaussée.

+ Lettre d'un Archer de la Comedie françoise à M. de la Chaussée, sur l'heureux succès de l'école des Mères.

101

Paris 1744.

1744.

LETTRE D'UN ARCHER DE LA COMÉDIE FRANÇOISE, A Mr DE LA CHAUSSE'E,

Sur l'heureux succès de

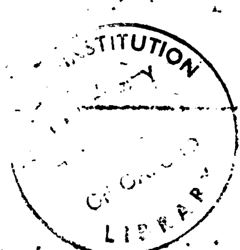
L'ECOLE DES MERES.

Premiere & derniere Edition, revuë, corrigée & augmentée de Notes Historiques; Critiques & de Grammaire, par un Bel-Esprit du Caffé de Procope.

Le prix est de huit sols.

A PARIS,

1744.



MON CHER MONSIEUR (1).

QUE ma qualité d'Archer ne vous prévienne point contre moi. Je suis Homme-d'Esprit, & je me connois en beautés Théâtrales autant qu'un Académicien. J'ai vû trois fois votre *Ecole des Meres*: Bon Dieu, la belle chose! L'excellent Ouvrage! Le complaisant M. de Bazin, notre brave & vigoureux Exempt, instruit du goût décidé que j'ai pour la Comédie, a eu la bonté de me poster dans le Parterre dès la premiere répréſentation. Que n'avoit-il pris cette sage précaution quand vous donnâtes PAMÉLA! Ma préſence en auroit, ſans doute, imposé à une impertinente Cabale : Elle auroit autoriſé les ſuffrages des *Billets rouges*; (2) Peut-être même

(1) Imitation du début de l'humble Epitre de l'Auteur D'ACAJOU; *Mon cher Public.*

(2) Bien des gens ignorent peut-être ce

immortalisé votre malheureuse Ephémere. (3)

Mais pourquoi vous entretenir de vos disgraces, quand je puis vous féliciter sur vos succès ? *L'Ecole des Meres* a réüssi. Ne parlons que de votre gloire. Recevez mes sinceres complimens, & reconnoissés dans le détail que je vais faire des beautés de votre *Comi-tragi-drame*, mon attention, vos talens, & l'estime singuliere que j'ai pour vous.

Bon nombre d'étourdis, qui, se

qu'on nomme *Billets rouges* : Un Commentateur exact ne doit point laisser perdre une occasion si favorable d'étaler son érudition. Ce sont des Billets de Partere autrement colorés que ceux du jour, contresignés *Gond*, avec paraphe, & qui se distribuent *gratis* aux premieres Représentations d'une Piece dont le succès est douteux. Le nombre n'en est pas fixé, & dépend de l'opinion que Mrs. les Comédiens ont de l'Ouvrage & de l'Auteur. Ceux qui sont gratifiés de ces précieux Billets, reçoivent en même tems une petite liste des endroits où il faut aplaudir, & ils n'y manquent pas. Ce sont eux aussi qui sont chargés de s'écrier de tems en tems : *Que celà est beau ! Celà est divin !* .... *Paix la Cabale*, &c.

(3) *Ephémere* ! Voyez ce que c'est que la

piquant d'être fins connoiſſeurs, s'érigent en Agonothetes, (4) prétendent que la *conduite* de votre Piéce eſt pitoyable, que le *fonds* n'en vaut rien, que la vérité manque à tous les *Caractères*, que le *Stile* en eſt mauvais, & le *Comique* bas, rampant, trivial, déplacé; enfin, ils crient au Voleur, au *Copiſte*, au *Plagiaire* !

Pauvres Gens, je les plains; car on a pour les foux
Plus de pitié que de couroux.

Permettés-moi, Monſieur, d'être aujourd'hui votre Prévôt, & de répondre en votre nom aux vaines criailleries de ces petits Meſſieurs.

prévention? J'aurois parié que dans toute la Compagnie de Robe-Courte depuis Mr. D*** juſqu'au dernier Pion, Perſonne n'auroit été capable de placer ſi heureuſement un mot tiré du Grec; oui du GREC. Ephémere veux dire qui ne vit ou ne dure qu'un jour: Tel fut le deſtin de *Pamela*.

(4) Encore du Grec & de l'érudition. Les Agonothetes étoient ceux qui preſidoient aux Jeux publics chez les Athéniens.

La conduite de la Piéce est mauvaise, disent-t'ils, le premier Acte ne tient à rien ; il est totalement étranger au sujet, & pourroit en un besoin servir d'ouverture à toutes les Comédies, sans les em-bellir, ni les gâter.

Pour moi, je soutiens que ce premier Acte, tant décrié, n'est point inutile. Il sert à établir merveilleusement les Caracteres, non pas à la vérité par des actions, ou par le jeu des Acteurs, comme auroit pû faire un génie médiocre ; mais par des discours fort joliment entortillés dans de petits vers libres, Vers aisés & prosaïques, Vers d'un stile absolument négligé, tels enfin, qu'ils les faut pour la bonne Comédie.

D'ailleurs, où trouver un homme de goût qui veüille qu'on lui expose un sujet dès les premieres Scenes de la Piéce ? (5) N'est-il pas beaucoup

(5) Que Despreaux l'entendoit mal ? Lui, qui a prescrit comme une regle :

Que dès les premiers vers l'Action préparée
Sans peine du Sujet applanisse l'entrée.

plus amusant de ne sçavoir d'abord de quoi il est question, & de consacrer toute son attention aux traits de morale heureusement amenés, aux allusions fines & délicates, aux portraits artistement crayonnés, aux tirades brillantes, aux Epigrames fréquentes; en un mot, aux beautés de détail, à l'Esprit.

L'Exposition commence au second Acte, tout le monde en convient. L'intrigue se nouë, & s'embroüille dans les Scênes qui le composent, l'interêt augmente peu-à-peu, & lorsqu'on s'y attend le moins, l'action cesse & finit avec le troisiéme Acte, par un coup de Théâtre des plus brillans. Avoués, mon cher Monsieur,

Je me ris d'un Acteur qui lent à s'exprimer,
De ce qu'il veut d'abord ne sçait pas m'informer;
Et qui débroüillant mal une pénible intrigue,
D'un divertissement me fait une fatigue.
. . . .
Le sujet n'est jamais assez tôt expliqué....

Art Poët. Ch. III.

prétendu défaut; mais un Juge éclairé reconnoît dans cette foiblesse apparente, tout l'Art d'un grand Maître. Il voit la prudence & la sagacité de l'Auteur. En effet, si cette reconnoissance du quatrieme Acte eût fait tant d'impression, que seroit devenuë celle du cinquiéme, celle de la Mere ? Il falloit donc nécessairement affoiblir la premiere, pour charger la seconde de tout le pathétique possible, & c'est ce que vous avés fait, Monsieur, avec un succès qui ne laisse rien à désirer.

Concluons donc, en dépit des jaloux, que rien n'est mieux conduit que votre Piéce. Forçons les même de convenir que le sujet en est excellent.

Quel est le but de la Comédie ? De plaire & d'instruire : Vous avez plû, cela est incontestable. Avez-vous instruit ? Je le crois.

Il s'agissoit dans votre Piéce de corriger un défaut très commun dans les familles, la prédilection d'un enfant. Pouviés-vous mieux vous y prendre qu'en exposant sur la Scêne une Mere aimant avec excès un Fils libertin,

mais élevé sous ses yeux, & remplie d'indifférence pour une fille qu'elle ne connoît pas.

Il est vrai que tout autre que vous, Monsieur, auroit traité ce sujet d'une façon bien différente, & sans doute fort inférieure. Il auroit fait paroître une Fille sage, aimable, dont le caractere dominant eût été la complaisance & la douceur, la tendresse pour sa mere : il auroit peint le Fils avec des couleurs opposées, pour faire sentir par ce contraste, toute l'injustice d'une odieuse prédilection. Jamais il n'auroit eu l'esprit de mettre la Fille aux *Dames de Poitiers*, & de fournir à la mere une excuse très recevable, une raison toute naturelle de son indifférence pour un enfant qu'elle n'a jamais vû. Mais le rôle de la mere auroit été odieux ; il l'eut rendue trop coupable aux yeux des Spectateurs, peut-être même trop ressemblante à la plûpart des femmes : Il les auroit indisposées contre lui, & contre son Ouvrage, & c'est ce que vous avez judicieusement évité. Les Femmes font le succès des Piéces, sur-tout



celui des vôtres ; cela n'est pas douteux, & vous avez eu raison de les ménager.

D'ailleurs dans le mauvais plan que je viens de tracer, & qu'un Auteur médiocre auroit peut-être suivi, tous les Acteurs se seroient connus ; il n'y auroit pas eu matiere à la moindre petite reconnoissance : & comment faire aujourd'hui une Piéce, sur tout une Comédie sans reconnoissance ? C'est la Pierre-de-Touche du grand Génie, le Chef-d'œuvre du Théâtre, l'Aiman qui attire le Public.

Qu'est-ce en effet qu'un Comique purement galant & enjoüé, où la belle nature brille de toutes parts, où la vertu renduë aimable sçait triompher du vice, & des abus les plus accrédités, où la bonne plaisanterie domine ; en un mot, où l'on rit ? C'est un Comique pitoyable, indigne d'amuser les honnêtes gens, & qui mérite au plus, le nom de farce & de parade.

Mais un Comique noble & tendre, calqué sur une épisode de Roman, moitié triste & moitié bouffon, où

l'esprit & l'Epigrame, ornés de Vers tragiques, pétillent en dépit du bon sens; où le jargon des Coteries tient lieu de François, & le Persiflage de stile; en un mot, le Comique où les femmes pleurent, est un Comique excellent, admirable, monté sur le ton de la bonne Compagnie, le seul enfin qu'on puisse adopter. (7)

(7) Despreaux disoit autrefois dans son Art Poëtique.

Le Comique ennemi des soupirs & des pleurs
N'admet point dans ses vers de tragiques douleurs.

Mais Despreaux est bien vieux aujourd'hui, & son Art Poëtique commence à radotter. Un Poëte plus moderne & qui voudroit aussi qu'on pensât comme au siécle de Louis XIV. m'a donné ce Couplet sur l'air de *l'Ecole des Meres* des Italiens.

Qu'enten-je? Chacun applaudit
Aux tristes Drames de Nivelle.
Tout chancelle,
Le bon goût n'est plus en crédit.
Partisan d'une erreur si folle.
Voyez s'il mérite aujourd'hui
Votre appui;
Courrés Nivelistes à l'Ecole.

Je ne finirois point si j'entreprenois de répondre aux objections qu'on fait contre les caracteres de vos Acteurs. Que le goût des gens est dépravé ! M. Argan dont vous faites un si honnête homme, un mari si souple & si complaisant, devient aux yeux de vos Censeurs, un benêt, un imbécile que sa femme méne par le nés. Le Marquis, ce charmant petit Maître n'est qu'un insipide bavard, un mauvais plaisant, un fade colifichet. La fille est empruntée & stupide ; sa plus belle réponse est un *Oh point du tout* déplacé. L'amant est gauche, & d'une froideur extrême, il n'a pas l'esprit d'adresser un mot de douceur à sa Maîtresse pendant cinq Actes assez longs. La mere a le caractere double & méchant ; elle ne caresse son mari que pour aller à ses fins ; le refus le plus raisonnable la met en fureur, & la fait répandre en reproches hors de saison. M. Doligny est un bon homme, on en convient ; mais ils disent qu'on le trouve par tout. Le Valet & la Soubrette sont des rôles de remplissage, qu'ils prétendent que vous n'avez introduits sur la Scêne

que pour y débiter quelques plaisanteries basses, froides & triviales, de mauvais *calambours*, d'insipides *granvalades*.

C'est à ce dernier reproche que je les attendois, pour leur prouver par des bons mots dignes de Térence, combien leur critique est extravagante. Permettez-moi, Monsieur, de porter des mains profanes sur votre illustre Drame, pour en détacher quelques-unes de ces beautés, deux où trois de ces pensées vives & saillantes que vous seul sçavés produire, & de les remettre sous les yeux de vos Censeurs. Je n'en prendrai qu'une dans chaque Acte; c'en est assés pour qu'ils crévent de dépit.

(Act. I. Sc. VI.) La Fleur arrive avec des papiers dans sa main. *Quels papiers tiens-tu-là ?* dit le Marquis; *la liste des Visites.... Lis... le Propriétaire de la petite maison, le Tapissier, le Rotisseur, celui qui les voiture, &c..... Quoi ces gens sont venus ?* dit le Marquis tout étonné; *Non pas*, répond le Valet, *mais leurs gens..... Ces gens ont-ils des gens? .... Leurs gens sont des Sergens, & voici Mr. de leur prose.* Le Marquis

prend les Exploits en disant : *Donne je n'en ai jamais vû.* Puis il chante sur l'air de la Pastorale d'Issé, ou à peu près, *contentés-vous mes yeux* : *Oui*, *oui*, dit la Fleur, *chantés vos Exploits*. Le Marquis les déchire, les lui jette au nés : *Tiens*, dit-il, *fais-en ton profit*. Rien n'est plus plaisant, & en même-tems plus noble que tout ceci.

(Act. II. Sc. IV.) M. Argan arrive de la campagne. Il est surpris de trouver à sa porte un Suisse qu'il appelle très-joliment, *Un espece de Singe avec sa barbe torse*. Quoi de plus juste, & de plus drôle que cette petite comparaison !

(Acte III. Sc. I.) Ce même M. Argan sort de table. Il dit qu'*excepté le rôti*, *il n'a pas connu un plat*, *parce qu'il faut être sorcier pour sçavoir ce qu'on mange*. Il se récrie aussi sur la conversation des Convives. *Tous les foux de Paris étoient de ce repas*, dit-il, *je veux être pendu si j'ai entendu un mot de leur jargon*. Doligny lui apprend que ce sont des Beaux-Esprits, des Auteurs. *Parbleu*, répond-t'il, *je ne m'attendois pas à trouver ce logis plein de*

chiens, *de chevaux*, *d'Autours & de Pagodes*. Quelle modeſtie pour un Poëte de s'exprimer ainſi !

(Acte IV. Sc. I.) La Fleur apprend à ſon Maître que Mariane eſt la Maîtreſſe de M. Argan. Le Marquis badine ſur cette découverte, & dit pourtant qu'il faut cacher les *Sotiſes* de ſon Pere du *Manteau de la Charité*. Le Valet répond que ce *Manteau durera long-tems, parce qu'on ne s'en ſert guéres*.

(Acte V. Sc. I. & II.) Le Valet eſt chaſſé & s'en plaint ; Roſette lui demande à qui il en a. *Je maudis mon Etoile*, répond-t'il, *Ton Etoile ! Penſes-tu donc en avoir une à toi ſeul?..Pourquoi non?..En quel pays eſt-elle?..Parbleu au pays des Etoiles...Ma foi on doit l'appercevoir aiſément ; car l'Etoile d'un Laquais eſt bien luiſante.* Que cela eſt beau !

En voici ſans doute aſſez pour juger du reſte, & montrer que ce n'eſt point ſans raiſon que tout Paris vient voir une Piéce où ſe trouvent tant & de ſi jolies choſes. Je ne parle point des beautés du ſtile, des expreſſions nouvel-

les des *vêtilles*, *des frivolités*, *de la petite créature*, de M. Argan qui veut *s'éxécuter* &c. Il me reste quelque chose de plus sérieux à examiner, c'est l'accusation de Plagiarisme.

Si quelqu'un de vos enemis nous eût apporté un vieux Roman, & qu'il eut dit : Tenés, voici le sujet de la Comédie de M. de la Chaussée ; Voici le Plan & la Conduite de *l'Ecole des Meres*, imprimés depuis quelques cinquante ans, il n'y auroit eu rien à répondre, & il auroit falu passer condamnation, comme vous avez fait au sujet de votre *Mélanide*. Mais aujourd'hui on nous oppose je ne sçai quelle mauvaise Comédie de College, un certain *Enfant gaté* du P. Porée, qui ne vaut pas la peine qu'on en parle ; Comédie d'ailleurs où il ni a point de Femmes, & qui par conséquent est toute différente de la vôtre. Et quand bien même vous auriez mis en piéces, l'œuvre dramatique du Rheteur, (ce que je n'ay garde de présumer.) Le Public, loin de vous blamer, ne devroit il pas vous sçavoir gré d'avoir tiré de l'obscurité des Classes, de la poussiere

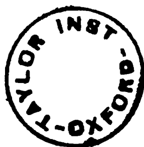
du College, une Piéce à qui il doit tant de plaisir.

Quelques Anecdoctaires qui ont le malheur de se souvenir de loin, parlent autrement de vôtre Comédie, & ne pensent pas que le sujet en soit imprimé. Ils disent qu'un certain Mr. L**, homme à son aise & sans façon quoiqu'un peu Gentilhomme, est votre M. Argan; Que son Fils aujourd'hui Marquis, & Sur-Intendant des Pompons du Royaume, est votre Petit-Maître; que le Suisse, le Courreur, le Maître d'Hôtel sont pris au même endroit; Il n'y a pas jusqu'à l'aquisition du Marquisat, au Régiment, à la grande Alliance qui ne soient mot pour mot tirés de l'histoire en question. Voilà ce qu'on m'a dit, & vous seul, Monsieur, sçavés à quoi vous en tenir. Mais on m'a montré cet aimable Seigneur; je l'ai vû: Il écoutoit votre Piéce avec trop de plaisir pour qu'il ait pû penser qu'on le jouât. (8) Je persiste donc dans

(8) Nôtre Archer ne sçavoit pas

Que mille fois un Fat finement exprimé
Meconnut le portrait sur lui-même formé

Despreaux. Art. Poët. Ch. III.



mon sentiment, & crois que l'invention de votre sujet vous appartient très légitimement.

Soyons pourtant de bonne foy. Abandonnons à vos Critiques quelques morceaux peu interessans qu'ils prétendent reconnoître. Rendons à M. de Boissy ses maximes d'Amour à la mode que nous avons tirées de son *Homme du jour* : Rendons lui encore les leçons de votre Marquis à Doligny Fils, sur les airs, les façons, les manieres, qui ressemblent trop à son Marquis de Polenville dans le *François à Londres*. Permettons à M^de^. de Sévigné de reprendre la jolie description qu'elle a faite d'un déssert ; avoüons même que nous avons pris jusqu'à ses expressions. Permettons à M. de Voltaire de réclamer la derniere Sçene de *l'Ecole des Meres* pour ne point défigurer son *Enfant Prodigue*, & convenons que nôtre petite Mariane tient les mêmes propos que sa Lise au sujet de l'exherédation de son Frere.

Composons pour le reste ; & affichons qu'après la douziéme Répré-

ſentation de nôtre *Ecole des Meres* nous écouterons avec bonté les plaintes des Auteurs lacérés, & leurs rendrons les Lambeaux qu'ils prouveront leur apartenir.

J'ay l'honneur d'être &c.

A Paris ce 18 Mai 1744.

DANS le tems que je mettois la derniere main à mes doctes Commentaires, j'ai reçu une Lettre anonyme qui contenoit ce qui ſuit :

AVIS

Aux Bibliomanes, qui voudront avoir les Théâtres Modernes à *juſte prix.*

Moyen très-facile,

Composés à vos momens perdus dix ou douze Vers à la louange de

l'Auteur dont vous ſouhaiterés avoir les Oeuvres : Il n'eſt pas néceſſaire que ces Vers ſoient bons ; ils peuvent même être dépourvus de ſens commun. Le tout eſt de bien prendre ſon tems, & d'envoyer le compliment par un homme de confiance.

Deux heures aprés vous recevrés un Exemplaire bien conditionné, & une Lettre de Remerciment, dont vous ferés courir des Copies, qui serviront même à vous donner dans le monde un certain relief.

Vous pourrés auſſi, ſi le cœur vous en dit, répondre par un Impromptu qui fera encore le meilleur effet du monde.

C'eſt ainſi qu'à coutume d'agir Mr. Peſſelier, homme de goût, d'eſprit, & Poëte, d'un mérite diſtingué. Le ſuccès couronne toujours ſes tentatives. Voici des Vers qu'il a fait au ſujet de la derniere Piéce de Mr. de la Chauſſée. Les Connoiſſeurs jugeront des talens de l'Auteur par ce charmant échantillon.

Vers sur l'Ecole des Meres.

Par le dernier de tes Ouvrages ;
Tu sçais réünir les suffrages ,
De l'Esprit & du Sentiment :
Mais ne crois pas que je m'arroge,
Le droit de te loüer , *trop imparfaitement* ;
Avant moi bien plus dignement
Horace avoit fait ton Eloge ,
Et c'est lui seul que j'*interroge* ,
Pour te faire mon compliment
Sur ta Piéce amusante autant que profitable ,
Tu ne trouveras donc *ici*
Que la maxime respectable ,
Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

Voici la réponse de Mr. de la Chaussée ; en envoyant un Exemplaire de ses Oeuvres.

» Rien ne m'est plus sensible , » Monsieur , que le bonheur d'avoir » votre suffrage. C'est celui des gens » de goût que je cherche à m'attirer ; » c'est le but de mon travail , & de » mes veilles. Comme je les pese (*) » *plus* que je ne les compte, je me trou- » ve bien dédommagé de ceux qui me » manquent. Le votre est exprimé » de la façon *la plus aimable & la plus*

(*) Les Suffrages.

» *élégante*. Que des louanges pareilles » sont dangereuses ! J'espere les mé- » riter, bien plus par ma reconnois- » sance, que par mes talens. J'ai » l'honneur d'être avec l'estime & la » considération *la plus grande*. Votre, » &c.

M. Pesselier a sur le champ repliqué par cet Impromptu.

Ce recueil est un don que je dois accepter,
Non comme une image fidèle
De ce qu'auprès de toi j'aurois sçû mériter; (a)
Mais comme un excellent modéle
Que je voudrois pouvoir quelque jour imiter.

On voit par l'exemple de Mr. Pesselier, que les Théâtres Modernes coutent fort peu à acquérir.

(a) *Fiat Lux!*

